

Méditation 3^{ème} Dimanche de Carême - Année C

Journée nationale de prière pour les victimes des abus dans l'Église

1^{ère} lecture : Exode 3,1-8a.10.13-15 ; Psaume 102 ; 2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 10,1-6.10-12 ; Évangile : St Luc 13,1-9

« Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même » (Saint Luc 13, 3-5)

Dans l'évangile de ce troisième dimanche de Carême, l'énoncé de deux drames, provoqués l'un par la volonté de l'homme, l'autre par un événement naturel met en évidence une croyance qui a perduré dans les siècles et persiste encore : le malheur, quelle que soit son origine, serait une punition divine. La réponse de Jésus réfute ce jugement téméraire et hâtif de façon catégorique et sans équivoque : « *Eh bien, je vous dis : pas du tout* ». La suite de cette réponse renvoie ses interlocuteurs à s'examiner eux-mêmes et ne pas se croire justes et montre à travers ces événements que tous, de tous les temps, nous sommes pécheurs, appelés à nous convertir.

Ce n'est pas une menace mais un appel que le Christ-Jésus nous adresse. Appel qui se veut plus pressant pour nous qui nous réclamons de lui comme disciples et surtout amis (es). Appel adressé à nous qui avons accepté de le rejoindre au désert en ce temps de carême. Appel à faire de ce carême de l'Année de grâce 2022 un temps décisif de renouvellement de notre onction baptismale, un temps de renaissance par le Christ-Jésus, en Lui, avec Lui et pour Lui. Cet appel est adressé à tous et à chacun aujourd'hui, ici et maintenant. Il sonne et doit résonner en nous comme un impératif de conversion. La réponse donnée à l'appel de Jésus ne peut souffrir d'être indéfiniment remise. Il s'agit d'une conversion catégorique et non hypothétique.

Le carême qui nous achemine vers Pâques nous propose et nous ouvre des perspectives de conversion. « *Ne laissons pas passer en vain ce temps de Carême favorable à la conversion !* » rappelait notre Pape François dans son Message pour le Carême 2016. Avec les drames et psychodrames du monde de notre temps vivons ce carême comme un temps de grâce. Ayons à cœur de chercher à accomplir des œuvres de miséricorde pendant ce temps de grâce et vivons les tous et chacun en véritable chemin de communion.

Le Dieu de Jésus-Christ est le Dieu de l'Alliance. Il fait Alliance. Dans la première lecture de ce dimanche (Exode 3, 1-8.10.13-15), Moïse rencontre Dieu qui se révèle : « *Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob* ». Le Dieu de ses pères, sensible à la misère de son Peuple, lui trace le programme de l'Exode : libérer le peuple de la servitude et le conduire vers la Terre Promise. Moïse ne tergiverse pas devant cette mission de libération et Dieu lui révélera qu'il est le Dieu Vivant, « **Je-Suis** », et le Dieu qui fait vivre.

Malgré la sollicitude de Dieu pour son peuple, beaucoup ne résistèrent pas aux épreuves du désert et déplurent à Dieu. Dans la deuxième lecture, l'apôtre Paul le rappelle aux chrétiens de Corinthe. Il les invite à ne pas se croire invulnérables au mal et leur recommande de se garder de la présomption.

Dans la parabole du figuier, Saint Luc souligne la menace qui pèse sur le peuple infidèle symbolisé par l'arbre qui ne porte pas de fruits : « *coupe-le* ». Mais le vigneron intercède pour un délai de grâce. Jésus demande pour nous à son Père un délai de grâce et Dieu prend patience à notre égard. Tout au long de notre existence, le Christ chemine à nos côtés nous entraînant dans la montée de l'humanité vers son Père. L'Église fait à nouveau résonner l'appel du Christ à la conversion plus particulièrement en ce délai de grâce qu'est le Carême.

Loin de se venger du péché de l'homme, Dieu accorde au pécheur le temps de se convertir. Le Dieu de Jésus-Christ est Amour. Son nom est Miséricorde. Il est Miséricorde infinie. Ne restons pas indifférents à son appel. La souffrance humaine nous environne. Aucune calamité, qu'elle soit provoquée par la malignité de l'homme ou par des causes naturelles, ne peut être justifiée comme une punition de Dieu. Comment ne pas nous laisser toucher par toute cette misère matérielle et morale de notre temps ? Nos vies aussi sont jalonnées d'épreuves au point de nous entraîner ou de nous enfermer dans la révolte.

Accueillons Jésus. Il a connu les épreuves et l'épreuve absolue de la Passion. Il en a fait le chemin vers Pâques et nous invite à le suivre. Ne restons pas indifférents à son appel. « *Revenez à moi de tout votre cœur* ». Confiant en la force de son Esprit qui est puissance de résurrection et de transfiguration, ouvrons-nous à lui et offrons-lui le temps de nous visiter par sa sainte présence.

Le Psalmiste confesse l'amour ineffable de ce Dieu : « *Bénis le Seigneur, ô mon âme, ...n'oublie aucun de ses bienfaits ! Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; ... Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint* » (Psaume 102).

Scrutons **la Parole de Dieu** pour en recueillir les signes de la sollicitude de Dieu pour son Peuple et pour nous. Le **sacrement de pénitence** est l'expérience d'un pardon répété qui jalonne la longue montée de notre vie chrétienne. Et exerçons-nous **aux œuvres de Miséricorde**.

Alors, le Christ nous renouvellera. De figuier desséché, nous deviendrons vivants et rayonnerons de la vie pascale.

Abbé Séverin Voedzo